

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Nouvelle-Angleterre

Robert B. Perreault

Number 37, Winter 1985–1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43185ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perreault, R. B. (1985). Nouvelle-Angleterre. *Liaison*, (37), 16–16.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Nouvelle-Angleterre

par Robert Perreault

Exposition Laliberté

L'Association canado-américaine de Manchester New-Hampshire est propriétaire de la plus grande collection d'œuvres du sculpteur québécois Alfred Laliberté (1878 - 1953) après celle du Musée du Québec, soit au delà d'une cinquantaine de pièces à thème allégorique surtout. C'est grâce à l'historien et ami intime de Laliberté, Mgr Adrien Verrette, que les Franco-Américains possèdent cette richesse culturelle provenant de leur pays ancestral. Il était tout à fait naturel que ces sculptures se retrouvent à Manchester, une ville qu'il connaissait très bien puisque son frère, Napoléon, y a résidé.

Au mois de juin 1985, onze de ces sculptures ont quitté Manchester temporairement, étant rapatriées pour faire partie d'une exposition à l'hôtel de ville de Montréal, du 18 juin au 18 août, et ensuite à la Windsor Art Gallery de Windsor, Ontario, du 1^{er} septembre au 6 octobre.

7^e Colloque de l'Institut français

Claire Quintal, directrice de l'Institut français du Collège de l'Assomption à Worcester, Massachusetts annonce que le 7^e Colloque annuel de cet organisme, dont le thème cette année sera « L'éducation des Franco-Américains », aura lieu les 7 et 8 mars 1986. Pour plus de renseignements, composer le (617) 752-5615 (postes 414 et 415).

Du nouveau dans le monde des lettres

Pour le bénéfice de ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire et à la littérature des Franco-Américains, quelques ouvrages assez importants sont à signaler.

The First Franco-Americans, un recueil d'entrevues « déterrées » par Stewart Doty à la bibliothèque du Congrès à Washington, D.C., vient de paraître aux Presses de l'Université du Maine à Orono. Durant la dépression des années 1930, le Federal Writer's Project du gouvernement Roosevelt subventionnait un projet de recherches historiques comprenant, entre autres, une série d'entrevues avec des Franco-Américains d'ici et là, soit de Barre (Vermont), de Old Town (Maine), de Manchester (New Hampshire) et de Woonsocket (Rhode Island). De nos jours, où l'histoire orale passionne tellement les chercheurs, ces témoignages d'une époque lointaine feront sans doute leur marque. Ailleurs, sous le titre **Sunrise with seamonsters; Travels and Discoveries 1964 - 1984**, le romancier et « coureur du monde » Paul Thérout a fait paraître chez Houghton Mifflin Company, de Boston, une anthologie de ses souvenirs de voyage au cours de deux décennies. Né à Medford, au Massachusetts, cet auteur d'une vingtaine de livres habite Londres depuis 1963, tout en passant ses étés chez lui à Cape Cod, au Massachusetts. Son frère Alexandre est aussi un écrivain renommé. Également du Massachusetts, le romancier Robert Cormier, de Leominster où demeurent beaucoup de Franco-Américains d'origine acadienne, a publié chez Alfred A. Knopf (New York) son neuvième ouvrage de fiction, **Beyond the chocolate war**, faisant suite à son quatrième roman, **The Chocolate War**. Il s'agit des nouvelles aventures du protagoniste, Herry Renault, étudiant dans une école secondaire catholique où il est obligé de lutter contre le pouvoir et la violence de ses camarades de classe. Enfin, le plus célèbre écrivain franco-américain, le poète-romancier Jean-Louis « Jack » Kérouac de Lowell (Massachusetts), est le sujet d'une collection d'essais par Joy Walsh, intitulée **Jack Kerouac; Statement in Brown**, publiée par la Textile Bridge Press de Clarence Centre (New York). Ce recueil dépeint un Kérouac à la fois franco-américain, catho-

lique romain, bouddhiste et **beat**. Joy Walsh est directrice-fondatrice de **Moody Street Irregulars**, une revue consacrée entièrement à Kérouac et aux autres écrivains de la **Beat generation** des années cinquante. Le titre se réfère à une rue de Lowell où habitait Kérouac.

Nouveau film sur Kérouac

On doit noter en passant la parution récente de **Kerouac**, un film du cinéaste John Antonelli. D'une durée d'environ une heure, en couleur et en 16 mm, ce semi-documentaire emploie plusieurs techniques pour raconter la vie du héros de la **Beat Generation** : photographies, citation d'extraits des œuvres de Kérouac, mise en scène de ces extraits, entrevues et métrage historique. Une kyrielle d'amis et de collègues de Kérouac partagent leurs souvenirs de celui-ci, dont, entre autres, sa première épouse, Edie Parker-Kérouac, la veuve du héros de **On the Road**, Carolyn Cassady, les écrivains Allen Ginsbert, William Burroughs, John Clellon Holmes et Lawrence Ferlinghetti. Le R.P. Armand « Spike » Morissette, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Lowell, qui a connu et a conseillé Kérouac, alors adolescent, et qui l'a plus tard enterré en 1969, est le seul de tout le film à offrir un témoignage sur les profils franco-américain et catholique de Kérouac. Le métrage historique montre les deux autres visages de Kérouac, celui d'un auteur récemment découvert et alors célèbre, vibrant, plein d'énergie, paraissant à l'émission **The Steve Allen Show** en 1959; ensuite vient l'autre, d'un écrivain manquant d'inspiration, fatigué, malade de s'être trop drogué et d'avoir trop bu, accordant une entrevue à son confrère de classe à l'Université Columbia, William F. Buckley, hôte de l'émission **Firing Line**, en 1968, un an avant sa mort.